

L'anniversaire

Comédie en deux actes

Dominique L. Ménard

Achévé le 20 septembre 2013

Acte I

Scène 1 Le matin d'Aurore

Scène 2 L'entrée de Charles et de Paul

Scène 3 La solitude d'Aurore

Scène 4 L'idée folle

Acte II

Scène 1 : Mémoire théâtrale

Scène 2 : Le mensonge

Scène 3 : La vérité

Premier Acte

Scène 1 : Le matin d'Aurore

Un petit coin de jardin.

Il fait soleil.

Aurore est assise, un peu abandonnée, dans un élégant fauteuil en rotin.

Elle gratte le sol avec une petite branche de noisetier, comme pour embêter des fourmis imaginaires.

Elle est manifestement ailleurs

Laurence, sa Mère, entre en scène des assiettes à la main le couvert sur une table de jardin, à proximité d'Aurore

Laurence :

Bon anniversaire ma Chérie...

Tu as 25 ans depuis ce matin !

Et tu n'imagines pas combien je t'envie !

As-tu aimé les fleurs que j'ai déposées cette nuit dans ta chambre?

Aurore :

Merci Maman,

Ton bouquet est magnifique.

Rose et blanc, mes couleurs préférées !

Je ne t'ai pas entendue le déposer...

Laurence :

Je sais bien que ton sommeil peut résister à un bombardement

Mais dis donc, tu n'as pas réellement une tête d'anniversaire !

Soit tu n'es pas réveillée....

Soit tu as le moral en vrille...

Aurore :

Non Maman tout va bien, je t'assure

Laurence :

Pas à moi, ma fille.....

Je te lis à l'intérieur, comme un scanner !

Aurore :

En fait je deviens vieille

Et puis surtout je suis en manque d'amour !

Laurence :

Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Vieille à 25 ans tu me blague !

Aurore :

Non....en fait j'en ai marre d'être seule...

Je crois que je vais aller vivre ailleurs,

Là où il y a des hommes !

Laurence :

Mais des hommes, ce n'est pas ce qui manque !

Il y en a des milliers ...

Que dis-je des millions !

Aurore :

Non Maman,

A Paris je ne rencontre que des timides

Tu sais les mecs de la génération Y qui ne veulent pas quitter leurs Maman,

Ou alors des vieux, avec leurs Visa Gold, en guise d'arme de séduction

Il n'y a pas d'amour pour moi à Paris,

Ma vie est vide...

Laurence :

Regarde simplement autour de toi et surtout sois un peu patiente !

Tu as tout le temps !

(S'asseyant à son côté et la prenant dans ces bras, pour la câliner....)

Pense à aujourd'hui...

Tu es ravissante.

Il fait beau...

Oublie ton nombril, et viens m'aider un peu...

Les deux vieux mâles de la famille vont arriver, et hormis les poulets rôtis et la mousse au chocolat, tout reste à faire.

Aurore :

Tu as fait de la mousse !

Mais tu sais bien que ça rend malade Oncle Ciboulette!

Laurence :

Et alors !

Voilà plus de 10 ans qu'il me gonfle Ton Oncle Ciboulette avec son pancréas en compote,

Alors une mousse une fois par an, il peut bien l'avalier non ?

Aurore :

Non là Maman, t'es pas cool !

Laurence :

Mais dis donc ma poulette, ce n'est pas ma mousse qui lui a mis le foie en compote à mon Cher Frère, c'est plutôt l'excès de Balantines !

Aurore :

Preume : Oncle Ciboulette n'est pas un emmerdeur

Deuze : il est toujours là pour moi, quand je n'en peux plus de manger des nouilles ...

Troise : toi aussi tu es fâchée avec l'eau, même gazeuse, que je sache !

Ou alors si tu en bois, c'est en cachette !

Finalement c'est toujours pareil, la vertu c'est pour les autres !

Laurence :

Allez, tu as raison, je retire l'emmerdeur.

Et puis tu sais bien que je l'aime mon drôle de frère

Dis donc il est midi, alors c'est l'heure légale pour boire une coupette non ?

Il y a du champagne, dans la cuisine, sur la desserte, tu veux bien....

Aurore :

(Aurore en direction de la cuisine...)

OK ça marche !

Laurence :

(Tout en dressant les assiettes)

Pendant que tu y es, prends aussi le pain pour le déjeuner ?

Aurore :

(Depuis la cuisine, sa tête dépassant de la porte)

OK ça marche !

(Revenant de la cuisine avec deux verres de champagne et une miche de pain sous le bras)

Il est bon ton pain ?

Laurence :

Je n'en sais rien s'il est bon ou pas mon pain !

Je mange le même depuis quarante ans

Mais je te rassure c'est du pain

Du pain du pays...

Du pain d'ici,

Et il ne rend pas malade

Aurore :

Je vois....

Laurence

Dis donc ma fille

Tu ne vas tout de même pas prendre les goûts de luxe de ton Oncle Ciboulette ?

Pour toi c'est peut-être du pain de plouc,

Mais pour moi, qui vis ici, en Afrique Bordelaise, c'est du pain

Du pain mou avec de la mie dedans, tu vois, du pain pour saucer.

Du pain rural, vendu au poids et qui se garde trois jours!

Alors si tu veux bien, oublie Poilâââne,

Par ce qu'ici il n' y en a pas !

Aurore

OK, OK du calme,

Je te demandais ça comme ça !

Histoire de causer comme dirait Papa

Laurence :

Ah oui, c'est vrai qu'il est aussi de la fête celui-là !

J'allais presque l'oublier...

Aurore :

Maman !

Laurence :

Bon d'accord, c'est ton anniversaire...et il est vrai je t'ai donné mon accord pour que tu puisses l'inviter...

Mais c'est uniquement pour toi !

Allez, je me calme,

Je suis tellement heureuse que tu sois venue me voir ici

Parlons d'autre chose avant que les deux vieux n'arrivent

Parlons de toi...

Comment ça va ton théâtre ?

Aurore ;

Super !

Je viens de faire un casting pour une pub...

Laurence :

Pour la télé ?

Aurore ;

Non pour la Redoute,

Collection accessoires de plage et maillots,

Shooting prévu en décembre, sur le parvis de la gare de Lyon

Laurence :

Sympa !

Aurore ;

Rafraichissant surtout !

Laurence :

Le contrat est signé ?

Aurore ;

Non,

Pas assez de poitrine...

Laurence :

(se mettant les deux mains sur la sienne)

Ah, désolée pour la poitrine...c'est de famille

Et tu as d'autres projets ?

Aurore ;

Un autre casting dans deux jours, pour un rôle au théâtre.

Enfin pas exactement un rôle,

Trois réplique au début du premier acte, et deux autres au tombé du rideau...

Tu vois ce que je veux dire ?

Laurence :

Je vois....1H30 d'apprentissage possible et intermittent du tricotage !

Au moins cela peut être utile, en cas d'urgence layette....

Et le rôle de Jeanne d'Arc dont tu m'as parlé quand je suis venue te voir à Paris...?

Aurore ;

Cette fois-là, l'épée était trop lourde pour moi!

Laurence :

Bah finalement c'est plutôt une bonne nouvelle !

Aurore ;

Comment ça une bonne nouvelle ?

C'est une claque oui !

Un échec, un rejet, un bide, un coup de pied aux fesses de plus !

Laurence :

Mais enfin, combien allais-tu gagner par représentation pour bouter les Anglais du royaume de France ?

Aurore ;

Je ne sais pas bien...

Peut-être 80 ou 100 euros...

Laurence :

Net ou brut ?

Aurore ;

Aucune idée, mais comme c'est tombé à l'eau c'est sans importance.

Laurence :

Comment ça sans importance ?

Et ton boucher il te fait crédit à toi ?

Aurore :

Oh tu sais vu que mes fins de mois commencent le 2, je n'ai pas vraiment les moyens !

Laurence :

Bon d'accord, mais en attendant le mien, ce n'est pas 40 Euros demain !

C'est 40 euros tout de suite !

Il s'en fou de Jeanne d'Arc et des Valois le Père Bidard,

Et son cochon, qui lui n'est pas évêque, il l'achète à crédit, mais il revend au comptant, c'est plus sûr !

Aurore :

(Amusée)

Et la grosse Madame Bidard elle vit toujours ?

Laurence :

Et comment !

Tu la verrais, elle déborde de bonheur derrière sa caisse,

En comptant ses fafiots avec ses doigts en forme de mini saucissons,

Mais ce n'est pas de la ficelle qu'il y a autour, c'est des rangées de diams !

Elle scintille comme la Tour Eiffel à Noël la Mère Bidard !

Aurore ;

(Rieuse)

Comme dirait Oncle ciboulette, c'est normal, car il faut toujours des lanternes pour éclairer les démolitions !

(Redevenant sérieuse)

Laurence ;

Tu sais que je m'inquiète pour toi.

A force de courir après ton rêve de théâtre j'ai peur que tu puisses passer à côté du bonheur d'avoir ton âge

Et puis vivre sans un amoureux près de toi...loin d'ici, loin de moi

Aurore ;

En fait tu ne comprends pas Maman

Le théâtre ce n'est pas une lubie....

Le théâtre c'est ma vie.

Laurence :

J'avoue que j'ai du mal...

Ma condition de paysanne bordelaise sans doute....

Aurore :

En fait c'est très simple....Entrer sur scène, pour moi, s'est renaître !

Sur scène je ne suis pas moi, je suis..... une voix, une respiration, un rythme, une offrande

Je suis nue, avec pour seule défense mon corps et ma mémoire.

Et quand l'émotion sort du texte, qu'elle devient partage, quand la respiration de la salle devient la mienne

Alors elle m'enveloppe toute entière, et moi à mon tour...je l'enlace, je la câline

Je me l'approprie...le public est à moi !

Laurence :

Non là, je ne vois pas bien....

Aurore :

C'est comme faire l'amour, mais c'est plus intense encore

Tu comprends Maman, jouer pour moi, c'est vivre !

Laurence :

Eh bé, ma Fille tu es mal barrée !

Si pour toi faire l'amour c'est ça ?

J'ai des raisons de m'inquiéter pour ta descendance !

Tiens à propos, où est la moutarde ?

Aurore ;

Alors là, Maman, je ne vois vraiment pas le rapport qui peut exister entre ma descendance et la moutarde !

Laurence :

Ce n'est qu'une image...

Depuis que ton Père m'a quitté,

J'aime les hommes, comme j'aime la moutarde....

Avec modération en prenant soin de les laisser sur le bord au bord de mon existence, comme on laisse la moutarde au bord de l'assiette

Tu comprends ?

Mes hommes moutarde, je les aime surtout le matin, quand sans mots inutiles, je les rends à leurs femmes.

Ce sont mes petits moments secrets volés, mais au moins ceux-là ils sont à moi
et c'est moi qui décide de danser et c'est moi qui conduit la valse

(Silence de Laurence....)

Alors quand tu m'expliques

Que ton bonheur est faire l'amour à des fantômes, sans visage et sans corps,

J'ai un peu de mal à te suivre !

Aurore ;

Je suis désolée Maman, mais en fait tu mélange tout

Je ne refuse pas d'être amoureuse pour de vrai !

Moi aussi j'aime être aimée, différemment que toi sans doute, mais nous n'avons
pas la même histoire !

Laurence :

Et accessoirement pas le même âge !

Aurore :

Le théâtrec'est mon boulot dont je rêve.

L'amour.... c'est l'homme dont je rêve !

Je suis comme tout le monde...

Je veux les deux,

Boulot et dodo, si tu préfères !

Tu vois, je suis normale !

Laurence :

Bonne nouvelle !

Si tu rêves de ton boulot le matin et d'un homme le soir, alors je suis rassurée !

Aurore :

Bien !

(S'adressant au ciel)

Ma Mère me considère comme normale !

Enfin !

Merci mon Dieu...

Laurence :

Mais tout de même, tu ferais mieux de chercher l'amour à plein temps...

Aurore ;

Et merde, je me suis réjouie trop tôt !

Et si on parlait d'autre chose ?

Laurence :

Si tu veux.

Aurore :

Dis donc, oncle Ciboulette m'a dit, que Grand-Mère Lucie allait bientôt mourir

Laurence :

Il est vrai qu'à 92 ans elle saute un peu moins souvent en parachute qu'autrefois, mais ne t'inquiètes pas elle s'accroche à la vie !

De plus elle me trouve beaucoup trop jeune pour me laisser diriger seule la « Maison de Famille... » comme elle dit...

Aurore :

Mais tu gères le domaine depuis des lustres !

Laurence :

Depuis 20 ans

Mais tu sais, pour ta grand-mère rien n'a changé.

Ici, elle est toujours la Reine Mère !

Allons finissons de mettre la table...

Aurore :

Il ne manque plus que les fleurs

Acte 1 Scène 2 : L'entrée de Charles et de Paul

Charles :

(Entrant avec un beau mâle bouledogue français bringé, en laisse)

Bonjour tout le monde !!!!

C'est nous !

Aurore :

Oncle Ciboulette, comme je suis contente !!!!!

(Caressant le chien de Charles un beau bouledogue français bringé)

Salut Ernest !

Charles :

(Embrassant Aurore)

Dis-donc tu sais que tu es de plus en plus ravissante toi !

(Lui découvrant un petit paquet caché dans son dos)

Tiens un petit truc de fille pour toi.

Bon anniversaire ma Chérie,

Aurore :

(Sortant un flacon de parfum du paquet)

Merci mon Oncle !

« j'adooore »

Et toi aussi je t'adore !

Charles :

Quelle délicieuse enfant !

(Embrassant Laurence sa sœur)

Bonjour Laurence, dommage que la maison soit toujours aussi loin!

Ernest et moi sommes épuisés....

Laurence :

Bonjour Charles

Tu veux un whisky pour te remettre du voyage ?

Charles :

Bonne idée !

Laurence :

Ton eau bénite préférée, la glace et le Perrier sont sur la table roulante, sers toi.

Charles :

C'est gentil d'avoir pensé à mon Ballatines !

Laurence :

Je t'en prie !

Puisque tu ne me le demande pas, je vais bien depuis mon opération...

Charles :

Ton opération, mais c'était l'année dernière !!

Laurence :

C'était il y a deux ans !

Charles :

Deux ans déjà !

C'est fou ce que le temps passe quand on est bien portant !

Enfin l'essentiel est que tu aille bien...

En fait tu es indestructible !

Laurence :

Oh tu sais je suis loin d'avoir la santé de Maman!

Charles :

Je t'en prie, tu sais bien qu'elle se meure !

Laurence :

Oui mais depuis si longtemps, que je n'y crois plus vraiment !

D'ailleurs je ne serais pas surprise qu'elle puisse nous enterrer tous !

Et pas seulement ton horrible chien !

Charles

Laisse Ernest tranquille,

Il ne t'a jamais mordu que je sache!

Laurence :

Non, mais il pisse tout de même sur mes rosiers à chaque fois que tu viens me voir!

Aurore :

(S'adressant à Charles)

Dis-moi Oncle Ciboulette, pourquoi as-tu appelé ton chien Ernest comme Grand-Père ?

Charles :

Mais par ce ton Grand-Père m'a toujours moins bien traité que son chien !

Alors forcément moi, j'ai toujours rêvé de pouvoir un jour lui botter le cul !!

Laurence :

(S'adressant à Aurore)

Ne t'inquiète pas, c'est Freudien!!!

(S'adressant à Charles)

Dis donc, vu le nombre de gens que tu déteste tu devrais avoir une sacrée meute !

Charles :

Très drôle...

Laurence :

(S'adressant à Aurore)

Aurore, ma Chérie

Tu veux bien aller chercher la vinaigrette pour la salade, que j'ai oubliée dans la cui....

Aurore :

Ok ça marche !

Charles :

(Regardant Aurore se dirigeant vers la cuisine...)

Elle a bien changé notre Aurore depuis qu'elle vit à Paris

Non seulement elle est superbe mais a en plus elle a du talent ta gamine

Tu sais, je l'ai vu jouer sur scène,

Elle est formidable!

Laurence :

Du talent je n'en sais rien, mais de jolies fesses ça c'est sûr !

Charles :

...serais-tu par hasard d'une humeur exécrationnelle ce matin ?

Laurence :

Excuse-moi Charles, mais l'idée de revoir Paul ici, d'un instant à l'autre, après douze ans de séparation, me rend nerveuse...

Charles :

Je comprends et je te pardonne.

Ceci étant dit, je suis bien content de revoir Paul

Avec les années il doit sûrement s'être un peu assagi ?

Aurore ;

Voilà la vinaigrette ...

J'ai mis plein de ciboulette dedans !

Charles :

Merci Aurore, j'apprécie cette délicate attention !

Paul :

Bonjour tout le monde !

Aurore :

Bonjour Papa,

Cela me fait tellement plaisir de te voir ici, avec Maman !

Paul :

Bonjour ma Beauté,

(Lui tendant à son tour un paquet)

Tiens c'est pour toi. Bon anniversaire ma Chérie

Aurore :

Merci!!!!!! mon Papa que j'aime !

Paul :

(Embrassant Laurence)

Bonjour ma Chérie.

Tu es très en beauté, comme la maison d'ailleurs, vous êtes l'une et l'autre resplendissantes !

Laurence :

Bonjour mon Ex...

Tu as fait bonne route

Paul :

Oui, mais dieu que la maison est loin !

Laurence :

Charles me l'a déjà dit.

Pourtant elle est toujours à la même place !

Et tu ne t'en plaignais pas autrefois quand tu venais chaque weekend de Paris pour me faire la cour!

Paul :

C'est vrai, et en 2CV en plus !

8 heures pour descendre, et 9 heures pour remonter...

Bonjour Charles.

Charles :

Salut vieux....

Dis-moi....comment expliques-tu la différence de chronomètre entre le voyage aller et le voyage du retour ?

Paul :

Mon surplus de fatigue, due aux efforts physiques du week-end sans doute !

Laurence :

Paul, je t'en prie, Aurore est là, un peu de décence tout de même !

Charles :

Rassures toi ma sœur, Aurore est sortie de son couvent depuis un certain temps...

(S'adressant à Paul)

Ton épouse n'est pas avec toi ?

Paul :

Non, elle est restée en Amérique, pour aller voir sa mère

Réunion trimestrielle de sa tribu, présence diplomatique obligatoire ...

Deux jours avant de partir elle a de la tension.

Le jour du départ une poussée d'angoisse

Quand elle arrive une crise d'exéma...

A son retour elle a pris cinq kilos

Bref un délicieux séjour en famille !

Laurence :

J'espère qu'elle n'y va pas trop souvent, car à raison de 5 kilos par visite, elle doit ressembler à Bibendum...

Puis-je suggérer de laisser de côté les angoisses existentielles et la surcharge pondérale de ta pintade que d'ailleurs je n'ai pas invitée ?

Ce sujet n'intéresse personne et surtout pas moi !

Paul :

Excuse-moi, je ne voulais pas te blesser, je répondais seulement à la question de Charles...

Nous retrouver ici pour fêter ensemble l'anniversaire d'Aurore est un moment trop rare pour que je puisse être tenté de gâcher la fête !

De plus et pour clore le sujet, je ne fréquente pas la famille américaine de ma femme, ils sont trop nombreux et surtout, ils sont bien trop chiants!

(S'adressant à Laurence)

Stéphanie et Estelle sont là ?

Laurence :

Non.

J'ai bien sûr invitées tes deux autres filles, mais elles ont décliné.

Pour Stéphanie c'est le jour de son carrelage, qui est dur à nettoyer vu qu'il n'est pas lisse...

Paul :

Ah je vois, le carrelage pas lisse,

C'est comme escalader l'Everest,

Pour affronter l'épreuve

Il faut s'y préparer mentalement...

Yoga et méditation...

Et pour Estelle ?

C'est aussi son jour de carrelage ?

Charles :

Ou celui des tomettes anciennes... c'est pire !

Laurence

Non pour elle c'est la journée Ikéa...tu sais le hangar a meubles où l'on trouve des trucs pas cher en aggloméré à monter soi-même, de préférence à l'envers...

L'avantage principal est que l'on peut laisser les gosses s'amuser pendant des heures dans une piscine à boules...

C'est plein de microbes, mais c'est gratuit !

Paul :

Je vois !

C'est fou le nombre d'obligations qu'ont nos enfants de nos jours!

Après tout ce n'est pas bien grave, je vais sans doute rester un peu de temps en France, alors je trouverai bien l'occasion de les voir un peu.

Et puis je suis surtout très heureux de fêter l'anniversaire d'Aurore ici, avec vous.

Merci Laurence de me donner cette joie...

Laurence :

C'est à Aurore que tu le dois.

C'est elle qu'il te faut donc remercier !

Charles :

Tu as vu comme la propriété est magnifique ?

Paul :

Oui c'est un enchantement !

Je suis très admiratif Laurence de tout le travail que tu as fait pour remettre cette maison en embellie !

Tu as beaucoup de goût,

Ernest serait fier de toi s'il était encore de ce monde !!!

Laurence :

Merci du compliment

Paul :

(Tendant à Laurence une bouteille de grand vin)

Tiens, à défaut de te faire plaisir par ma seule présence, voilà des fleurs pour toi...

Laurence :

Comme tu le sais j'ai pour habitude d'être directe et franche.

Humm....Voilà une bien belle étiquette !!

Paul :

Je sais...et je ne t'en veux d'ailleurs pas

S'il te plait, ne la secoue pas trop...

Charles :

(S'approchant du cadeau en ajustant ses lunettes)

Dis donc ce flacon est une pure merveille....

Un cadeau des Dieu réservé aux seuls vrais amateurs...

Tu en bois une gorgée et tu fermes les yeux,

Elle fait alors trois fois le tour de ton cerveau avant de redescendre te réchauffer en douceur les intérieurs...

Aucun effort à faire

Tu jouis tout de suite !

Laurence :

Charles pense un peu à ton pancréas,

Je doute qu'il soit réellement fan de ta poésie viticole ?

Charles :

Mais il ne pense pas mon pancréas, il est très content mon pancréas !

Il ne réclame rien, pas de congé payé, pas d'augmentation, pas de RTT, il mouline en silence ce que lui donne son patron,

Et par égard pour ses bons services, je ne lui donne que du bon

Et puis que veux-tu, il est comme moi mon pancréas, il n'aime pas l'eau.

Laurence :

Oui je sais, l'eau dans la famille, c'est pour la salle de bain !

Charles :

C'est surtout l'idée d'en boire qui est au-dessus de mes forces.

J'ai peur de me noyer et puis ça n'est plus de mon âge...d'ailleurs je n'ai plus d'âge, plus d'anniversaire, plus de problème de santé, plus peur de mourir, tout va très bien...

Je bois, avec plaisir, je fume avec bonheur, tous les jours et donc sans choc thermique...

Laurence

Regarde le cendrier est plein, tu exagères tout de même !

Charles

Tu devrais au contraire me féliciter.

Tout ce qu'il y a dedans c'est autant que je n'ai pas fumé !

Laurence

Oh toi est tes éternelles pirouettes !

Charles

Ecoutes, je sais bien que je ne deviendrai jamais un respectable petit vieux mais ce n'est tout de même pas un enjeu pour l'humanité !

Ci-gît un homme qui a joyeusement bu et joui toute sa vie, sans aucune autre retenues, que fiscales !

C'est une belle épitaphe non ?

Laurence :

Certes elle est amusante aujourd'hui!

Mais elle le sera beaucoup moins le jour proche où elle sera gravée sur ta pierre tombale !

Charles :

Aurore, toi qui m'aime vraiment, tu veux bien me redonner un peu de mon eau bénite avec plein de glaçons, et du Perrier, mais pas trop, tout comme j'aime ?

(S'adressant à Laurence)

Au moins Aurore, elle me fou la paix avec mon pancréas,

Elle me laisse vivre ma vie,
Elle m'aime elle, comme je suis,
Elle respecte ma fin prochaine, qui à l'image de ma soif, ne regarde que moi.
Je vous propose de porter un toast à Bacchus
Aux vigneronns du Bordelais
Et à nos cousins Ecossais !

Laurence :

Tu oublis Saint Mégoths...
Mon pauvre Charles tu es complètement fou !

Charles :

Fou ?
Non, juste un peu pompette
Et puis moi au moins je vous aime !

Laurence :

Charles...

Paul :

Je suis d'accord avec Charles, le bon vin
C'est le plaisir immédiat renouvelable sans aucun effort !
Et puis ça réchauffe les genoux comme disait votre Grand Père Etienne...

Charles :

Ah ce brave Etienne... pour lui de plus ce n'était pas qu'une image, vu qu'il était perclus de goutte !

Paul :

(Se tournant vers Aurore)

Alors ma Fille comment vas-tu ?

Comment va le théâtre ?

Aurore ;

Bof !

Paul :

Quoi bof...

Aurore ;

Rien d'intéressant à te raconter

Tu sais Papa ma vie à Paris ce n'est pas le festival de Cannes....

Paul :

Mais Charles m'a pourtant dit que tu y étais cette année

Charles :

Oui mais tu n'as manifestement pas retenu la fin...

Aurore n'est pas allée au Festival de Cannes pour y monter les marches en robe du soir....

Laurence :

Non, mais pour y faire les sandwiches des agents de sécurité...tu sais les armoires à muscles qui aiment bien la castagne!

Paul :

Oui j'avoue que ce détail m'a échappé !

Laurence :

Tu parles d'un détail ?

D'ailleurs elle ferait mieux de sortir de son rêve ta fille...

La vie d'Aurore n'est qu'une angoisse permanente,

Elle absorbe du stress en intraveineuse

Paul :

Comment ça une angoisse permanente ?

Laurence :

Quand elle trouve un rôle c'est pour défendre une pièce d'un auteur aussi torturé qu'inconnu.

Des mois de répétition avant que le rideau ne tombe au bout de deux ou trois jours, faute de spectateurs,

C'est de l'ART sans cachet !

Elle est perdue ta fille.

Elle est sur le carreau,

Inscrite à plein temps à la rubrique jeune comédienne cherche la lumière

Aurore ;

Assez Maman!

C'est mon anniversaire, pas mon procès !

Et puis je ne fais de mal à personne.

Laurence :

Mais voilà quatre ans que tu galère à Paris, loin de moi, loin d'ici, sans aucun succès !

Tu rêves d'être comédienne à défaut de l'être...

Tu n'as ni argent, ni agent, ni rôles, ni projets...

Comment veux-tu être heureuse dans cette galère?

Tu ferais mieux de rester ici près de moi

Tu pourrais m'aider en travaillant au domaine !

Certes l'hiver est un peu froid ici, mais la chaudière vient d'être changée...alors

Charles :

Sérieusement tu voudrais que ta Fille renonce au théâtre ?

Laurence :

Je voudrais qu'elle voie la réalité en face et qu'elle se construise une réelle chance !

Et puis à force d'être malheureuse elle devient....chiant!

Paul :

Là tu exagères Laurence, c'est son anniversaire tout de même !

Aurore ;

Non, Papa, sur ce point Maman a raison....

D'ailleurs tous mes mecs se barrent les uns après les autres !

Laurence :

Tu ne vois pas qu'elle s'étirole, qu'elle se fane ma Gamine ?

Elle est toute grise à force de vivre sans amour,

Elle est perdue à Paris...

Ici au moins elle pourrait manger autre chose que des nouilles !

Ici elle ne serait pas toute seule,

Je lui apprendrais à gérer le domaine, dont je n'en suis pas réellement propriétaire....c'est plutôt lui qui me possède et à plein temps !

Mais en échange il nous donne tout ce qu'il a, la nature, le vin, les oiseaux, le calme, la fraîcheur des petits matins, les soirées douces après la chaleur écrasante du soleil, dont la vigne se gave...

Aurore ;

Arrête Maman, je ne suis pas seule à Paris,

Oncle Ciboulette est là pour moi, même quand j'ai des chagrins d'amour....

Et puis tu n'as pas à décider de ma vie !

C'est la mienne après tout !

Et puis c'est mon anniversaire !

Tu me mets trop de pression.

Je sens d'ailleurs que je vais craquer, là maintenant!

D'ailleurs ma carte bleue est bloquée,

Mon forfait de téléphone est épuisé,

Je n'ai plus de cigarettes !

Et puis Grand-Mère va mourir !!!!

Laurence :

Pas aujourd'hui en tous cas, elle a redemandé du canard aux cèpes

Charles :

Mais j'en ai moi des cigarettes,

J'ai aussi un portable avec des piles dedans...

Allez, viens on va aller prendre l'air et faire un tour histoire de promener Ernest,

Allons dire bonjour aux canards avant qu'ils ne rejoignent les cèpes...

(Prenant Aurore par le bras)

Aurore :

Non, laisse moi, je m'en fiche des canards, je vais partir d'ici, je vais quitter la France aller voir ailleurs, là où il y a de la vie.

Ici tout est triste

Tout est mort....

Laurence :

Charles, tu veux bien venir avec moi choisir du vin à la Cave,

Nous avons tout bu ou presque...

Charles.

Excellente idée...allons-y, mais c'est moi qui goute !

(Charles, Laurence et Ernest sortent laissant Aurore seule avec Paul, son Père)

Laurence :

Paul, tu veux bien essayer de raisonner un peu ta fille ?

Elle en a réellement besoin, et peut-être que toi elle t'écouterà...

On vous laisse....

Profitez-en pour dire du mal de moi !

Acte 1 Scène 3 : La solitude d'Aurore

Paul :

Viens près de moi ma Fille.

Dis-moi comment vont tes amours ?

Aurore :

Lequel ?

Paul :

Mais ton beau brun ténébreux...

Celui avec lequel tu m'as dit avoir emménagé l'année dernière, rue de Sèvres

Tu étais si heureuse !

Ta nouvelle vie à deux dans votre nid d'amour du quartier latin,

Tu rêvais même d'avoir un enfant...

Comment s'appelle-t-il déjà ?

Aurore ;

Miguel...

Paul :

Ah oui, c'est ça Michel...

Aurore :

Non,

Pas Michel, Miguel....avec un G au milieu

Comme gigot....tu vois ?

Paul :

Miguel ou Michel c'est pareil !

Aurore :

En fait nous ne vivons plus ensemble,

Il est retourné vivre chez sa Mère

Paul :

Comment ça il est retourné chez sa mère?

Quand on a la chance d'être aimé par une jolie fille comme toi on...

Aurore ;

En fait il m'aime toujours, il me l'a dit

Il est sincèrement désolé, mais il n'est pas assez mûr pour vivre avec moi

Il a la trouille de pas être à la hauteur, tu comprends ?

Paul :

Pas vraiment non....

Aurore :

Mais c'est pourtant simple,

Assumer notre passion et dans le même temps poursuivre la construction de sa vie intérieure

C'est trop pour lui.

Paul :

Eh bien moi je te dis qu'un type qui préfère vivre avec sa Maman, plutôt qu'avec à ma fille est un imbécile !

Aurore ;

Non pas du tout !

Il est pour lui vital de consacrer toute son énergie à la construction de son œuvre...

Il est trop heureux avec moi, je lui prends trop de lui, notre amour l'étouffe...il ne peut pas écrire

Paul :

Ecrire ?

Mais écrire quoi ?

Aurore ;

Une pièce de théâtre...

Je te l'ai dit, mais tu as oublié, comme d'habitude....

Miguel est auteur de théâtre !

Rappelle-toi, c'est en répétant l'une de ses pièces que je l'ai rencontré, tu t'en souviens maintenant ?

Heureusement que je suis tout de suite tombée amoureuse de lui,

Tu te rends compte, la pièce n'a été jouée que trois soirées ...

Paul :

Je vois !

En d'autres termes c'est un auteur à succès, ton ex...

Aurore ;

Tu sais Papa, un jeune auteur pour être joué, il doit d'abord convaincre les directeurs des théâtres, les conseillers de la Culture, les critiques, les directeurs des festivals, en un mot le milieu du théâtre...

Tout ça prend des années ... avant qu'un producteur puisse se dire pourquoi pas et prendre le risque de monter la pièce...

Sans cette reconnaissance un jeune auteur n'existe pas !

Paul :

Je vois, son amour pour toi lui consumait son énergie créatrice !

Aurore,

Oui c'est ça !

Miguel, il a besoin de vivre dans la douleur pour pouvoir écrire,

Sans solitude, sans cafard, il a le sentiment de passer à côté de sa tristesse vitale

Paul :

Me prendrais-tu des fois pour une pomme ?

Aurore ;

Mais pas du tout je te dis la vérité....

Paul :

La vérité est qu'il est un gros bébé immature ton bonhomme !

Quand on est aimé d'une fille comme toi, un mec normal ne peut penser qu'à lui décrocher la lune!!!

Tout ce qu'il te raconte ton coquin n'est que foutaise et toi tu gobe !

Aurore ;

Non, non Papa, tu te trompes complètement, il était vraiment trop heureux avec moi,

Il était au bord de devenir insouciant !!

Paul :

Et depuis qu'il remange des boulettes chez sa maman est-ce qu'il a retrouvé son génie créatif ?

Aurore ;

Oui....

En ce moment il écrit un drame en deux actes :

Paul :

Tu en connais le thème ?

Aurore :

Tu veux dire le pitch ?

Paul :

Bon d'accord !

C'est quoi le pschitt alors ?

Aurore :

La solitude d'un réfugié politique argentin contraint d'avoir due assassiner son Père officier supérieur d'un régime fasciste et devenu tortionnaire...

Paul :

Je doute que cela soit très vendeur mais c'est au moins conforme à la description que tu viens de faire de son auteur !

Comme concentré de déprime à la sauce schizophrène, il est sans doute très difficile de pouvoir faire mieux !

J'imagine déjà la mise en scène....

Un plateau sans décors sur fond gris sale, avec au milieu une table éclairée par une ampoule basse tension au bout d'un fil.

Un comédien maigre, mal rasé et pâle, pleure dans ses mains.

Il rêve du drap dont il est privé, comme outil salvateur de son suicide par pendaison !

La chute de la pièce, est celle de la chaise qui tombe.

Deux jambes agitées de soubresauts, dans le vide, la lumière pale s'éteint !

Rideau....

Aurore

(Rieuse)

Oui !

Là tu y es complètement !

Paul :

Un tabac assuré!

À guichet fermé durant toutes les fêtes de Noël!

Mais dis donc, ton torturé qui est retourné vivre chez sa mère...

Il a quel âge?

Aurore ;

22 ans, pourquoi ?

Paul :

22 ans !

Mais alors il est tout à fait normal ton dramaturge !

Il est bien trop jeune pour construire avec toi une vie à deux.

C'est un perdreau de l'année ton ex !

Aurore :

N'exagère pas, Miguel n'a rien d'un gamin innocent

Paul :

Je ne dis pas qu'il est innocent ;

Je dis qu'il est beaucoup trop jeune pour toi.

Toi il te faut des épaules solides.

Dans le genre quarantaine !

Un type qui gagne sa vie avec un vrai boulot, calme et amoureux pour vous deux.

Aurore ;

Et qui surtout se fiche des boulettes « A sa Maman»!

Paul :

Ce point est vital !

Aurore :

Tu sais Papa, l'amour ce n'est pas comme faire ses courses !

Tu ne peux pas rentrer dans un magasin pour soulever l'emballage et tâter si le produit est à ton goût!

Dénicher le mec dont je rêve est plus compliqué

C'est de l'improvisation, de l'inattendu, c'est un regard, un silence, l'ébauche d'un sourire, puis les premiers mots...ceux que l'on regrette tout de suite en se disant que l'on a 12 ans et qu'on est toujours aussi nulle pour séduire l'autre.

Paul :

Dis donc Petite, tu ne vas tout de même pas m'expliquer ce qu'est la vie...
En ce domaine j'ai donné un peu avant toi !

Aurore ;

Excuses moi Papa...je ne cherche pas à t'expliquer... Je dis n'importe quoi.
En fait je suis trop malheureuse,
Et puis tu sais Miguel, je n'ai pas fait attention à son âge
Je suis simplement tombé amoureuse,
Quand j'ai réalisé qu'il était très jeune, j'ai pensé que je pourrai le faire grandir,
Qu'au fil des jours il prendrait confiance en moi et en lui,
J'ai cru sincèrement que notre bonheur était possible... que je pourrais lui faire
oublier Maman boulette comme tu dis,
Et puis il est si tendre quand il est dans mes bras...

Paul :

Tu veux dire quand il était dans tes bras ?

Aurore ;

Bah ça dépend !

Paul :

Comment ça, ça dépend ?

Aurore ;

Nous avons rompus mais l'on se voit toujours...

Enfin ...de temps en temps.

Paul :

Tu veux dire que vous couchez toujours ensemble, après ce qu'il t'a fait ?

Aurore ;

Bah oui !

Paul :

Ta Mère le sait ?

Aurore ;

Non surtout pas !

Tu sais, depuis que Miguel est parti, Maman m'aide pour mon loyer, car toute seule je ne pourrais pas faire face...

Alors je ne peux pas lui dire que je revois le mec qui m'a mise dans la panade locative !

Paul :

Autrement dit tu le revois en douce alors que ta Mère prend à sa charge la part de loyer que ton amoureux déserteur devait assumer, c'est bien ça ?

Aurore ;

Tu sais Papa je ne suis pas très fier de moi.

Je voudrais le quitter, mais je n'y arrive pas.

Paul :

Je vois...

Quand il monte vers toi, tu reconnais ses pas dans l'escalier, tu comptes les marches, impatiente, tu es à l'unisson avec les battements de ton cœur,

Et quand il frappe à ta porte toutes tes résolutions de le renvoyer chez sa mère, se délitent,

Tu deviens molle, tu te liquéfie, tu lui ouvres ta porte...

Et tu lui saute dessus !

Aurore :

Oui c'est ça... mais comment tu le sais ?

Paul :

J'ai dû tourner dans le même film que toi !

« Dieu qu'on est con quand on est jeune ! »

Et comme toi, j'y ai tenu le premier rôle...avec ta Mère d'ailleurs en tête d'affiche,

Mais nous deux c'était plutôt un remake d'Elisabeth Taylor Richard Burton !

Ca déménageait fort et pas seulement les dialogues !

Aurore :

Maman ?

Paul :

Bah oui ta Mère

Ta Mère et moi, comme tout le monde !

L'amour est comme la rougeole, la scarlatine, les oreillons,

Nous avons tous un jour et ce depuis pas mal de millénaires la maladie d'amour...

Tous nous tournons dans le même film, chacun notre tour

C'est le même scénario...les mêmes dialogues

Il passe en boucle de générations en générations.

Dis donc je me demande bien ce qu'ils font tous les deux dans la cave ?

Nous ferions bien d'aller voir

Aurore :

Non reste je vais aller aider Maman à remonter les bouteilles.

Et puis tu sais l'escalier est dangereux...quand on ne le connaît pas...

Je reviens dans cinq minutes.

Paul :

L'escalier de la cave....

C'est vrai qu'il n'est pas facile...surtout avec ta Mère dans les bras !

Aurore :

Maman ?

Dans l'escalier avec toi...

Vous descendiez tous les deux dans la cave ?

Paul :

Oui et c'est d'ailleurs l'une des meilleurs scènes du film !

Il y fait délicieusement frais l'été dans la cave, et puis les murs y sont très épais....

Alors forcément c'était très tentant comme pitch amoureux,

Allez va....je boirai bien un coup de Pineau bien frais.

(Aurore entre dans le chais, au moment où Laurence en sort...)

Acte I Scène 4 : L'idée

(S'adressant à Laurence revenue seule de la Cave)

Paul.

Elle est un peu perdue notre gamine, mais elle est charmante.

Je suis bien désolé que ses amours soient si compliqués, mais je suis convaincu que sa passion pour le théâtre est réelle et profonde.

Tu te souviens que j'ai moi aussi fait du théâtre quand nous étions en philo...

Sept personnages en quête d'auteur....

Pirandello n'en est pas sorti grandi, mais nous nous sommes bien amusés.

Laurence:

Oui...

Tu as même eu les honneurs d'un article dans la rubrique culturelle de Sud-Ouest,

Paul :

Un article c'est beaucoup dire, mais un brève, entre le compte-rendu du concours départemental de boules et celui du lancer de melons.

Laurence :

Tu aurais dû faire une carrière au Français !

Paul :

Et bien figures toi que j'y ai pensé, je crois même que j'aurais pu devenir un bon comédien...

Laurence :

Tu aurais été parfait dans les rôles de menteurs...

Paul :

Merci de ce délicat compliment...

A toi je peux le dire.

En fait j'ai eu peur ...

Peur de la famille, peur de l'échec, peur du ridicule, peur du trac, peur du trou de mémoire, des quolibets, des critiques

J'ai renoncé...

Laurence :

Tu as bien fait !

D'ailleurs si tu n'avais pas fait HEC, je ne t'aurais jamais épousé.

Paul :

Je sais...mais ne le regrette tu pas aujourd'hui ?

Laurence :

Ce n'est pas de t'avoir épousé que je regrette, c'est le fait que m'ait laissé tomber !

Paul :

Je comprends ton ressentiment.

Finalement la vie n'est jamais on voudrait qu'elle soi.

Aurore est plus courageuse que moi et je respecte sa détermination...

De plus Charles m'a dit qu'elle a du talent.

Laurence.

Pour une fois il dit vrai ou presque.

En fait elle a beaucoup de talent !

Paul :

Comment le sais-tu ?

Tu es si farouchement opposée à son choix que je suis perplexe?

Laurence :

Eh bien, en fait, je suis allée incognito la voir jouer à Paris.

Mais Aurore ne le sait pas

Et je t'interdis bien de le lui dire.

Paul :

Ce n'est pas très loyal de ta part....

Aurore veut faire carrière au théâtre, tu sais qu'elle a du talent, mais tu conteste ouvertement son choix.

Dans le même temps tu l'aide à payer son loyer à Paris

Tout ceci est d'autant plus contradictoire que tu sais parfaitement qu'avoir une passion est le meilleur chemin, à condition d'y croire et de beaucoup travailler

Laurence :

L'encourager pour toi est facile !

Paul :

Que veux-tu dire ?

Laurence :

Tu vis loin d'ici, alors forcément, vu d'Amérique, la passion de ta fille est une situation prometteuse simple et géniale...

Cela ne te pose aucun problème puisque tu ne t'en occupe pas !

Ce n'est pas un reproche de ma part, c'est un constat.

Le problème est que tu ignores tout de sa galère!

Elle est tout simplement malheureuse ta fille... elle se fane

Moi je le sais et surtout je le vois

Paul :

Ecoutes, au risque de t'agacer, disons que je l'écoute !

Certes je ne vis plus en France, mais je sais bien que la vie n'est pas facile surtout pour un bébé comédien.

Tu me dis qu'elle rame, et tu as raison

Mais est-ce anormal pour une jeune comédienne de théâtre ?

Il me semble que c'est pour elle le prix normal à payer pour aller au bout de son rêve...

Laurence :

Tu as raison, continue de l'encourager dans son rêve absurde...

Après tout c'est moi, qui une fois de plus, devrai recoller les morceaux dès que tu auras tourné le dos.

Charles.

(Revenant de la cave avec Aurore)

Allons, allons vous deux...ce n'est pas un jour à vous chamailler !

Vive Aurore

Vive la jeunesse.

Vive le Pomerol

Paul :

Tu as raison, vive Aurore

(S'adressant à Aurore)

Il y a une chose que je ne comprends pas bien.

Je sais que tu as étudié plusieurs années dans la meilleure école de théâtre de Paris.

Charles m'a dit combien tes professeurs ont été impressionnés par ta foi et par ton talent.

Tu es ravissante, tu as la foi...

Alors explique-moi pourquoi personne ne te donne de rôle....

Aurore.

Mais Papa pour trouver des rôles il faut un agent et pour trouver un agent, il faut jouer!

Paul.

D'accord, mais pour jouer il faut bien commencer par trouver un rôle non ?

Aurore.

Bah oui forcément !

Charles :

En fait c'est un peu comme l'histoire du chat qui court après sa queue !!!

Aurore :

Oui et bien moi je ne trouve pas ça drôle !

Laurence :

Là tu as raison, ce n'est pas drôle, c'est pathétique !

Aurore :

En tout cas ça n'est pas travaillant au domaine ou en vendant des fringues à Bordeaux que je vais trouver un metteur en scène qui puisse me confier un rôle !

Laurence :

Pourquoi ils n'achètent pas de fringues les metteurs en scène ?

Aurore :

Assez rarement des fringues pour dames !

Laurence :

Et trouves-tu réellement qu'être serveuse dans un restaurant à Paris, est un job porteur d'avenir ?

Aurore :

OK, c'est moins chic que de bosser au quai d'Orsay,

De plus c'est crevant et c'est surtout mal payé ...

Mais j'ai plus de chance en bossant dans mon restau branché de la rive gauche de faire des rencontres intéressantes pour mon boulot qu'en restant ici...

Laurence :

Bon,

Et si nous déjeunions ?

Paul :

Avec plaisir,

(Ils passent tous à table...)

Charles :

Et si nous écrivions une pièce pour lancer la carrière d'Aurore ?

Aurore, Laurence, Paul (ensemble)

Qu'est-ce que tu dis ?

Charles :

Je dis que nous devrions écrire une pièce pour Aurore, une pièce cousu-main, rien que pour elle.

On la monterait à Bordeaux histoire de la roder,

Puis à Paris !

On inviterait à la première tous les agents et les metteurs en scène qui comptent !

Ils seraient à coup sûr conquis et hop la Petite seraitlancée !

Après un long silence...

Aurore :

(Rieuse)

Oncle Ciboulette tu es génial !

Ton idée est mon plus beau cadeau d'anniversaire du monde !

Laurence :

Charles, est-ce que tu m'aime ?

Charles :

Bah oui, évidemment !

Laurence :

Bon alors, bois un verre d'eau, avec de l'aspirine dedans, histoire de quitter tes brumes de Pomerol

Et de revenir avec nous sur terre...

Ah quelle journée !

Mon Frère délire

Mon ex réapparaît

Et ma fille se pâme !

Paul :

Eh bien moi Laurence, je la trouve formidable l'idée de Charles!

Comme lui je refuse de voir Aurore servir ad vitam des carpaccios dans son restau branché de la rive gauche !

Moi aussi je veux que son rêve devienne réalité.

Laurence :

Une pièce de théâtre, vous allez écrire, une pièce de théâtre ?

Mais vous êtes pires qu'Aurore.

Là en ce moment vous êtes tous en dehors du monde réel !

A moi, au secours !

Paul :

Ecoute, la situation est simple.

Aurore ne trouve pas de pièce à jouer et faute de jouer elle ne trouve pas d'agent...

Et bien nous allons lui en écrire une !

Il suffit d'un crayon, d'un peu de papier, de quelques idées et d'un peu d'efforts et hop, la petite est lancée!

Laurence :

Et hop ?

Paul :

Et Hop !

Absolument...et Hop !

Charles :

(S'adressant à Aurore)

Que veux-tu jouer ?

Un drame ?

Une comédie ?

Un monologue ?

Laurence :

(Ironique)

Un monologue, en voilà une bonne idée en ce moment c'est à la mode...

Un guéridon posé à côté d'un fauteuil, un bon acteur assis dedans, de préférence avec des demi-lunettes lisant avec talent de bons passages d'écrivains de préférence un peu sulfureux, voir même un peu maudits !

Aurore :

(Rieuse)

En y ajoutant un zest de provocation, quelques commentaires improvisés, et le tour est joué !

Paul :

En fait un monologue est moins cher à monter et donc moins risqué qu'une pièce de théâtre jouée par des comédiens en nombre, ayant tous besoin d'une reconnaissance financière minimale pour leurs efforts !

Laurence :

Contrairement à la trompe de chasse ...Ventre creux joue bien, mais ventre plein joue mieux !

Charles :

Et que diriez-vous d'un dialogue imaginaire entre Colette et Marguerite Yourcenar ?

Non j'ai mieux....,

(S'adressant à Paul)

Que dirais-tu de faire le récit de tes conquêtes ?

Laurence :

Alors de sera sans moi !

Paul :

L'idée est bonne, mais en 1H30 ce serait un peu court !

Laurence :

Dois-je rire ?

Paul :

Je blague !

Charles :

Il nous faut trouver une idée forte,

Il nous faut penser à Aurore, à son jeu, à son succès, à sa naissance.

Aurore :

OK, mais tout, sauf une comédie de boulevard !

Charles :

Pourquoi pas, moi j'aime bien le théâtre de boulevard ?

Aurore

(Toujours rieuse)

Non mon Oncle,

Le boulevard, c'est ringard, c'est dépassé,

Charles :

Charmant pour moi !

Paul :

Elle a raison la petite

Les histoires de cocus, les portes qui claquent, la bonne qui épouse son aristocrate de patron, et qui devenant Comtesse, martyrise ses anciens collègues...

Non tout ça c'est du déjà vu...c'est de l'éculé

On n'en peut plus

On en veut plus!

Aurore

(Toujours rieuse)

Oui Papa !

Le sombre est plus moderne!

Il faut du drame, il faut du fort,

De la douleur, des larmes, du rire et du désespoir.

(En tournoyant sur elle-même les bras en croix...)

Il faut de la folie,

Du sang !

De la vie quoi !

Charles :

Je suis d'accord pour oublier Labiche, mais ta Mère n'a pas complètement tort.

Un auteur doit penser à son Public s'il veut que sa pièce soit jouée

Pas de succès pas de pièce,

Pas de pièce, pas de sous,

Pas de sous....on ferme

Déprime collective assurée !

Aurore :

Mais non, vous faites fausse route, il ne faut pas penser au public, ni à l'argent il faut penser à la création, au miracle du théâtre, à la rencontre avec le....

Paul :

Public !

Mais c'est bien là tout le problème

Le public c'est Laurence, c'est Charles, c'est moi, c'est nous tous,

Le public c'est tout le monde...

En dehors des patronages, pas de public, pas de recette,

Pas de recette, plus de pièce,

Plus de pièce, plus de théâtre pour toi.

Et là tu retournes dans ta boutique...à Bordeaux

Alors pensons plutôt à Molière, qu'à Marguerite Duras !

Aurore :

Vous êtes impayables tous les deux,

Je vous adore

Et puis même si, comme le dit Maman, votre idée est totalement loufoque, elle est vachement sympa !

Bon, maintenant pardonnez-moi mais il faut que je vous abandonne au moins jusqu'à ce soir

Je dois lire une pièce, pour un casting la semaine prochaine....

Merci à vous trois !

Cet anniversaire restera vraiment inoubliable pour moi!

Je vous laisse...

Et surtout ne vous disputez pas à mon sujet !

Vive la vie, et vive le théâtre !!!!!

ACTE II

Acte II scène I : Mémoire théâtrale

Charles :

Elle est vraiment délicieuse cette enfant...

Paul :

Oui c'est vrai qu'elle me ressemble !

Laurence :

Dis donc tu as du culot....

Paul :

Je blague bien sûr.

En fait elle te ressemble.

Elle a comme toi un sacré caractère.

Charles :

Pour la pièce j'ai une idée....

Que diriez-vous de raconter votre vie conjugale ?

En brochant un peu nous aurions de quoi écrire une saga non ?

Paul :

Là tu n'as pas tort !

Ma vie avec ta sœur relève de tout, sauf du silence...

Il y a autant de bruit que de matière à faire un succès !

Charles :

Et bien vous n'avez qu'à me raconter.

Je prends des notes et la pièce est faite !

Laurence :

(S'adressant à Charles et Paul)

Il n'en est pas question !

Paul :

Mais pourquoi, nous avons vécu nombre de moments qui peuvent parfaitement servir une pièce de théâtre, non ?

Certes l'écrire pour en faire un succès est une autre histoire, mais pourquoi ne pas essayer ?

Moi je veux bien raconter notre histoire, si cela peut aider à la mise en selle d'Aurore !

(S'adressant à Charles)

Tu veux...quoi, de l'insolite, du tragique, du démesuré?

Charles :

Je veux tout !

De l'inattendu, du hors norme,

Tu racontes et je note... !

Paul :

(Se tournant vers Laurence)

Tu te souviens du Pont de l'Alma ?

Laurence :

Non Paul, ne vas pas tout de même pas raconter à Charles cette histoire !

Paul:

Mais pourquoi ?

C'est un moment peu commun, non ?

Laurence :

Oui mais il est notre secret !

Ce n'est pas un sketch,

C'est du vécu, du douloureux...

Non, là je ne suis pas d'accord !

Charles :

Raconte !

Paul :

Et-bien voilà....

Je venais d'offrir à ta sœur sa bague de fiançailles et j'étais à genoux.

Pas pour lui demander sa main, ça c'était déjà fait, mais pour finir de la payer !

Une émeraude.... de la taille d'un œuf !

Laurence :

Là tu exagères !

Paul :

Je ne dis de la taille d'un œuf d'autruche!

Disons, d'un œuf de.... colibri

Laurence :

En rentrant d'une soirée chez des amis, on s'est chamaillés dans la voiture...

Une histoire de regards que j'aurais échangés avec un type...

Paul :

Il faut savoir que nous débutions notre Histoire ta sœur et moi ...

Alors forcément j'étais très amoureux et virilement parlant un peu chaud voir même possessif

Laurence :

Un peu ?

Tu étais un plutôt du genre couillu compulsif....

Donc, Paul me faisait une scène au volant de sa puissante 2CV sur le mode...

Tu l'as regardé et tu lui as souri,

Et moi de répondre, non je ne l'ai pas regardé, et d'ailleurs je ne sais même pas de qui tu parles !!!!

Paul :

J'ai répondu....tu sais parfaitement que je parle de ce grand crétin musclé qui louche,

Celui qui t'a invitée à danser

Et que tu as rejoint en me plantant devant mes amis....

Laurence :

Enfin tu vois bien !

Ce type de dialogue conjugal qui amène des mots inutiles

Des mots que l'on regrette mais qui laissent des traces inutiles durant des années

Charles :

(Prenant des notes)

Et alors ?

Laurence :

Et bien arrivés à la hauteur du pont de l'Alma j'ai dit à Paul que j'en avais assez de son insupportable jalousie malade et que je lui rendais sa liberté,

Charles :

Et alors?

Laurence :

Et alors ?

Et bien pour lui faire comprendre que je ne plaisantais pas...

J'ai ôté de mon doigt la bague fiançailles qu'il venait de m'offrir

Et je l'ai jeté par la fenêtre !

Charles :

Et alors?

Paul :

Et alors ?

Et bien ...comme nous roulions sur la voie sur berge, avec la vitesse....

La bague a rebondi sur la berge et plouf....

Charles :

Plouf ?

Paul :

Oui....Plouf

Tu te rends compte ?

Plouf !

Mon œuf de colibri à crédit, plouf dans la Seine...

Et de nuit en plus...

Plouf au fond de l'eau !

« Emeraude abandonnée, cherche gardon frétilant pour aller en boîte ! »

Laurence :

Paul ça suffit Paul....

Pouvons-nous s'il te plait en rester là ?

Paul :

Mais pourquoi ?

C'est la chute de l'histoire !

J'ai arrêté la voiture,

Je suis descendu,

J'ai ouvert la portière du passager avant,

J'ai délicatement soulevé ta Sœur dans mes bras

Et je l'ai jetée dans la Seine ...

Charles :

Non !

Tu as jeté ma sœur dans la Seine ?

Paul :

Oui

Puis je suis remonté dans ma Deuche et je suis parti...

Charles :

Et la bague tu l'as récupérée ?

Paul :

Evidemment non, mais ta sœur oui !

Avec le recul, je ne suis pas sûr d'avoir eu raison !

Laurence :

Non mais dis donc espèce de sal...

Paul :

Arrête, Laurence,...je blague.

Laurence :

Cette histoire est totalement privée,

Je me sens ridicule à l'idée de l'offrir en pâture

Paul :

Mais pourquoi ?

Nous ne sommes pas obligés de dire que c'est une histoire vraie

Et puis nous sommes divorcés depuis 7 ou 8 ans

Tout ceci n'a donc plus d'importance...

Laurence :

Non, mon trésor.....

Nous sommes séparés depuis 10 ans et divorcés depuis 9 !

Paul :

Merci pour cette précision,

Entre nous soi dit, 7, 9 ou 10 ans c'est pareil !

Laurence :

Pour toi c'est à l'évidence !

Un détail chronologique !

Un truc sans importance !

Mais pour moi.....

Je sais que cela fait 10 et pas 7 ans

Et figures-toi que j'y tiens

Cela fait 10 ans que je vis seule...

Et puis non, je préfère en rester là !

Charles :

Ah non,

Je ne suis pas d'accord

Je veux tout savoir de la fin de votre histoire !

C'est....pour la pièce d'Aurore bien sûr!

Laurence :

Tu veux réellement savoir ?

Et bien ton cher Paul m'a laissé tomber, un matin du 1^{er} mai, sans un mot, sans un regard

Alors que je dormais encore...

Je me suis retrouvée seule ici avec le chat et nos trois enfants, alors que je m'attendais à recevoir un brin de muguet et un baisé...

Aurore avait 15 ans....

Il s'est tiré le Paul,

Pour aller dans les bras d'une autre...

Comme d'habitude

Mais là ce fut la dernière...

Paul :

Je suis désolé mais...

Laurence :

Désolé ?

Non Paul...

Désolé est un peu court !

Et puis il n'y a pas de mais....

Ni au regard des milliers de nuits interminables qui ont suivies,

Ni de mes hivers du cœur,

Sans amour, sans tendresse, sans mots doux, sans la chaleur d'une main endormie dans la mienne.

Tu es désolé ?

Mais tu ne sais rien de ce que j'ai vécu !

Rien du tout !

Nada !

Niente !

Le seul fait d'y penser me replonge en enfer !

Et qu'en sais-tu toi de l'enfer ?

Y as-tu jamais mis les pieds ?

Moi j'en reviens !

Paul :

Mais Laurence, ma C...

Laurence :

Ah non pas ma Chérie,

S'il te plaît reste sobre.

Paul :

Je suis...

Laurence

Désolé....

Oui tu l'as déjà dit, mais

Que sais-tu de la douleur d'une femme abandonnée ?

Elle s'étiole,

Elle se consume

Elle se sent laidee

Elle s'effondre

Elle n'a plus rien ni personne autour d'elle

Elle est sans lumière,

Elle ne voit plus que ses rides

Que sais-tu du poids insupportable de la trahison

De cette une insulte

Toutes ces années perdues....

Toutes ces migraines....

10 années pour reconstruire, jour après jour,

Pour trouver mon salut....

Ma renaissance c'est à nos enfants que je la dois,

Chaque nuit j'allais dans leurs chambres les écouter dormir, calmes, paisibles, innocentes...

Elles ont été mon réconfort, ma raison de lutter,

Je me suis accroché à leurs vies, pour ne pas mettre fin à la mienne.

J'étais trompée, bafouée, anéantie, mais je ne pouvais pas les laisser là...

Leurs rires du matin me redonnaient la force de vivre...

Une journée de plus, en redoutant le retour du soir

Je me suis redressée, grâce à elles,

Doucement, jour après jour, semaine après semaine.

Mes cicatrices sont mes décorations.

Alors basta, avec votre idée de pièce de théâtre.

Ma vie, n'est pas à vendre !

Elle n'est pas déballer

Ma mort passée n'appartient pas au spectacle vivant...

Foutez-moi la paix avec votre délire théâtrale !

Paul :

Laurence, comment te dire

Laurence :

Ne dis rien.

Surtout tais-toi

Et puis d'ailleurs, je n'ai pas fini.

Ces dix années ballotées de psy en psy, de déprimés en pilules, de vodka en Gin tonics, c'est à toi que je les dois.

J'ai certes vieilli de 20 ans

Mais je me suis battue

Sans toi j'ai gagné mon combat.

La vie est revenue dans cette maison

Moi qui t'ai aimé au-delà de la raison, de l'imaginable, du concevable,

Tu es désormais tombé de mon cœur et je suis de nouveau libre de toi

Et, maintenant je t'en prie.....

Surtout tais-toi !!!

Paul :

Comment ça tais-toi !

Laurence :

Oui je te le demande !

Paul :

Ecoutes, je suis comme je suis, ce qui est fait est fait, et rabâcher tout ça est inutile,

Et puis surtout c'est trop tard.

Laurence :

Ah, non !

Ne tente surtout pas maintenant de nier mon passé alors que tu m'as invitée à le mettre sur la table !

Et puis j'en ai assez de votre délire

Il m'épuise

Je préfère te laisser seul avec ta conscience !

Si du moins il t'en reste une !

(Laurence sort de scène)

Acte II Scène 2 : Le mensonge

Charles :

Ouaaahhhh....

Je me demande si mon idée est aussi bonne que ça !

Paul :

Reconnais que j'en ai pris plein la tête !

Charles :

Oui certes, mais reconnais que ce qu'elle t'a dit est vrai.... non ?

Paul :

Je le crains !

Charles :

Ce qui est sûr c'est que vous n'avez jamais été un couple classique...

Au moins avec vous les disputes ont de l'ampleur !

Je devrais plutôt dire...

Un certain panache !

Paul :

Il est vrai que nos disputes n'ont jamais été ordinaires !

Charles :

C'est vrai qu'elles relèvent plutôt de l'explosif !

Tu te souviens du jour ou Laurence t'a bombardé avec tes chaussures depuis le premier étage de votre maison ?

Même que j'ai dû changer fissa de place ma voiture de sport, de peur d'en prendre une...

Paul :

Oui et moi, pendant ce temps, sous la fenêtre, j'essayais bêtement de les attraper au vol !!!

Aurore :

(De retour sur scène)

Papa j'ai entendu...

Tu dis n'importe quoi !

Maman se souvient sans doute du prénom et des mensurations de celle à qui vous devez l'avalanche des chaussures!

Du genre blonde avec de la cuisse... hein vieux Coquin ?

Alors elle s'est vengée avec tes pompes qu'elle avait sous la main,

Histoire de te montrer qu'elle n'était pas d'accord pour te partager, même à temps ponctuel !

Paul :

En fait de blonde Suzie était rousse...

Notre histoire fut aussi brève que mon infidélité fut constante

Charles :

Je me demande si les hommes sont faits pour vivre avec une seule femme !

Paul :

Non bien sûr, mais le problème est qu'elles ne sont le plus souvent pas d'accord !

Charles :

A part Paul Bocuse qui lui en a trois !

Paul :

Oui mais il est à l'évidence une exception !

Charles :

Tu sais qu'il vit deux jours de suite avec chacune d'elle et que le septième jour est son jour de repos ?

Paul :

Il est bien organisé ce vieux grigou...

Et puis au moins, avec lui, ses trois femmes n'ont pas la cuisine à faire

Aurore :

Ce qui rend la vie de couple impossible, c'est le mensonge !

C'est lui qui déchaîne notre colère ...

Le mensonge est insupportable pour nous, les femmes !

Charles :

Là je ne suis pas d'accord avec toi !

Le mensonge est la marque de l'homo sapiens

A-t-on jamais vu notre plus proche cousin bonobo raconter des balivernes !

Si ce très sympathique primate, peut réclamer la banane qu'on lui a promise la veille, il est bien incapable de la manger puis de soutenir qu'il ne l'a pas eu !

Paul :

Ton oncle a raison !

Que deviendrait notre monde sans le mensonge ?

Charles :

Ce serait terriblement ennuyeux !

Pense à nos hommes politiques !

Tu imagines une campagne présidentielle du genre...

Mesdames et Messieurs, je vais vous dire la vérité, quand vous m'aurez élu vous serez tondus...

Vous voulez tous une augmentation ?

Vous pouvez compter sur celle des impôts !

Vous voulez tous plus de sécurité ?

Avec plaisir, nous allons réduire à 60 la vitesse des voitures et mettre des radars partout de façon à ce que vous puissiez perdre votre permis plus vite, ce qui vous mettra à l'abri des accidents de la circulation.

Paul :

Vous voulez une meilleure santé ?

Nous allons supprimer la bière, le pastis et les terrasses de café

Vous ne pourrez, ainsi ni boire, ni fumer, ni vous enrhummer.

Charles :

Et sans le mensonge que deviendrait la paix conjugale...

Aurore :

Mais comment peux-tu dire cela ?

Mentir à l'autre, ce n'est pas seulement trahir sa confiance, c'est le rejeter !

Charles :

Mais pas du tout, s'est même tout le contraire,

Mentir c'est taire les vérités inutiles, c'est parfumer le quotidien, c'est pimenter la banalité.

La vérité, c'est pour les cours d'assise, pas pour ceux qui ont réussi à y échapper!

Paul :

C'est un devoir que d'habiller nos petites perfidies.

Sans mensonge point de salut !

Aurore :

Eh bien je t'écoute...vas-y, développe !

Paul :

Vous trouvez bien normal mes Chéries, de corriger vos petites erreurs héréditaires d'un petit coup de bistouri...

Un nez trop long, hop !

Des seins trop petits, hop !

Une paire de fesses en déprime ?

Hop, un petit séjour à Tunis durant les vacances de la Toussaints et trois semaines plus tard c'est tango à Coppa Cabana...

Aurore :

Mais cela n'a rien à voir !

Paul :

C'est pourtant bien une façon de tromper le regard de l'autre que de cacher une erreur de la nature ?

Pense à la tête du mari quand il découvre à la naissance de son premier né, qu'il a le nez de travers de madame avant son opération ?

Charles :

En réalité c'est à nos mères que nous devons notre modeste savoir en ce domaine!

Dès l'enfance, leur exigence de vertu, nous pousse vers l'apprentissage expérimental du mensonge !!!

Très tôt l'on découvre que l'aveu conduit à la tourniole

Sans mensonge point de salut.

Paul :

Le pot de confiture, ce n'est pas moi

Le paquet de cigarettes vide, toujours pas moi...

La monnaie envolée....je suis innocent

Charles :

Et puis vient le temps où nos amoureuses nous contraignent à entretenir ce patrimoine collectif si précieux.

Paul :

Tu devrais dire universel !

Charles :

Oui tu as raison...Universel !

En ce domaine les femmes sont nos maîtresses à tous !

A notre différence, elles ne mentent pas seulement pour éviter un péril ou pour ne pas faire naître un chagrin!

Non elles mentent tout le temps, pour rien, sans nécessité, pour des balivernes, histoire de ne pas perdre la main...

Paul :

Par jeu, par plaisir littéraire !

Charles :

La Championne de notre famille, est sans conteste possible ta Grand-mère Lucie.

Aurore :

Grand-Mère Lucie ?

Charles :

Le nombre de bobards qu'elle a pu nous raconter durant sa vie, relève du Guinness des Records !

Quand j'y pense quel talent !!

Aurore :

Non là je ne te crois pas.

C'est toi qui raconte des carabistouilles

Charles :

Mais pas du tout, d'ailleurs tu n'as qu'à le vérifier auprès de ta mère.

Elle te confirmera qu'avec elle la vérité a toujours été à géométrie variable !

Ta Grand-mère Lucie, c'est la Goldwyn Mayer à elle tout seule !

Si seulement elle avait pu écrire le quart des films qu'elle nous a raconté, elle occuperait le tiers de la cinémathèque !

Mais qu'elle mémoire elle a !

Mentir pendant plus de 70 ans sans jamais se tromper relève de l'exploit !

Aurore :

Je ne te crois pas, Grand-mère Lucie, n'est pas une menteuse, d'ailleurs elle ne m'a jamais menti à moi !

Charles :

Et pourtant tous les bals, les fêtes, les admirateurs éconduits, tous comme ses glorieux ancêtres et les châteaux de famille

Sans parler de ses missions secrètes durant la dernière guerre !

Aurore :

Oui et bien ?

Charles :

Que des salades !

Pour toi elle est une vieille dame, assise dans son fauteuil, son livre de prière posé près d'elle, les yeux baissés sur sa broderie,

A tes yeux, elle est la vertu incarnée !

Aurore :

Bah oui, c'est elle qui nous a donné nos leçons de catéchisme !

Charles :

Et oui comme une vieille madone empesée et bien confessée

Pour vous, à côté d'elle la Sainte Vierge est une vraie sââââlope !

En réalité derrière cette image se cache une gourgandine à la retraite !

Quand je pense aux nombre d'amants qu'elle a fait valser durant sa vie !

Pauvre Ernest, il en a avalé des coulevres !

Paul :

Les amants de Lucie, moi je ne sais pas ...

Mais pour ce qui est des coulevres, je puis t'assurer, que ce n'est pas le fait de les avaler qui est difficile, c'est leurs diamètres qui pose problème !

Charles :

Ta Grand-Mère Lucie, qui a tes yeux est une bien sainte femme

Et bien elle a trompé Ernest pendant 40 ans avec tous les plus beaux hommes de Bordeaux !

Alors si Paul et moi ne sommes pas des innocents, force est pour nous de reconnaître qu'à côté de ta grand-mère, nous sommes des enfants de cœur !

Acte II Scène 3 : La vérité révélée

Paul :

Enfin avec toutes ces âneries de famille nous avons bien de quoi lancer ta carrière !

Aurore :

Et si vous laissiez maintenant de côté cette idée de ouf !

Grâce à elle je me suis bien amusée et je vous en remercie...

Mais il se fait tard et vous pouvez quitter maintenant ce moment de folie et d'humour qui m'a tant fait plaisir et amusé?

Charles :

Domage nous commençons à y croire

Il ne manquait que le fil conducteur mais nous l'aurions trouvé avec un verre au deux d'eau bénite ...

Paul :

Je ne suis pas d'accord.

Nous l'avons notre fil conducteur...le pitch comme dit Aurore !

Charles :

Et quel était-il ?

Paul :

Que la vie est incontrôlable...

Qu'elle nous ballotte, et que finalement on ne décide rien.

Et puis qu'on avance ainsi vers la fin !

C'est tout...

Laurence :

Puis-je me joindre à vous ?

Si toutefois votre conversation n'est pas secret défense !

Charles :

(S'adressant à Paul)

Tu veux bien développer un peu ?

Paul :

Pour moi, et c'était le pitch de la pièce, la vie est comme marcher sur un fil,

Nous savons bien sûr tous qu'il peut casser à tout instant !

Mais comme il ne casse pas alors on se dit que demain sera meilleur,

On attend, demain, et on espère en demain

Demain l'amour viendra, demain tout sera bleu !

Pour toi, Aurore, demain c'est trouver un rôle,

Aurore :

Et aussi l'amour...

Charles :

Et pour toi, c'est quoi demain

Paul :

Pour moi demain est moins important qu'avant.

Désormais l'essentiel, est de trouver ma cabane...

Charles :

Comme Démocrite !

Paul :

Oui, comme Démocrite qui a la fin de sa vie trouve la sagesse.

Charles :

Et-bien moi j'aime mieux les rêves d'Aurore !

Ils sont plus joyeux....

Trouver demain celui qu'elle ne connaît pas encore...et qui au premier regard sera son Homme...son Mec, ses épaules, sa nouvelle odeur, son obsession, sa folie, sa douceur, j'aime mieux ça que ta cabane de vieux sage.

Aurore :

En attendant je me demande si mon rêve n'est pas folie,

Si c'est moi qui suis perdue ou si ce sont les autres !!!

Et dieu que je rame...

Paul ;

En réalité tu avances vers ta liberté

Mais tu te poses beaucoup trop de questions

Aurore :

Comment ça ?

Paul :

En fait, si tu veux pouvoir trouver ton salut

Tu oublies hier,

Tu ne penses pas à demain,

Et tu profites d'aujourd'hui !

Laurence :

Et bien dis donc !

J'ignorais que l'Amérique t'avait rendu philosophe !

Paul.

L'Amérique non, mais les coups de pieds que j'ai reçu aux fesses, ça oui !

Charles

C'est comme moi alors !

Bon d'accord, sa philosophie est un peu courte, mais...

Laurence :

Mieux vaut être court, que de débiter des fadaïses !

Charles :

Tu penses à moi en disant cela ?

Laurence :

Pas seulement !

Vois-tu, mélanger le contenu de ma tête avec celle des autres, n'est pas mon truc.

Je préfère moi de beaucoup, le concret

Vos convulsions existentielles....

Je les laisse aux auteurs de théâtre

Charles :

(S'adressant à Aurore)

Tu comprends pourquoi ta mère ne peut pas comprendre la force de ton rêve

Et pourtant tu as raison

Aurore,

Oui mais c'est dure !

Je lutte contre la médiocrité, contre l'abandon, contre le quotidien qui me menace

Pour vous, je suis légèreté et insouciance,
Alors qu'en réalité je suis douleur et que mon sourire me cache
Pour toi Maman je ne suis qu'une gamine immature...
Alors qu'en réalité, et comme dit Papa je cherche mon salut

Laurence

Ton salut ?
Tu veux dire ton bonheur ?

Paul

Mais non !
Ni le bonheur, ni la paix de son âme
Elle se cherche elle-même
Le salut au sens des stoïciens ...tu vois ?

Laurence :

Tu as révisé nos cours de philo ou quoi ?

Aurore

Croyez-moi, je préférerais vous faire un film...
Mais contrairement à ce que vous pouvez penser je ne joue pas
Oh je sais qu'il est de bon ton dans la famille de cacher ses fragilités comme l'on
doit cacher son acné !

Mais c'est vous qui m'avez invitée à parler de moi, alors j'essaye de vous expliquer !

Bon, excusez-moi, mais je n'arrive pas à apprendre mon texte !

Il faut que j'y retourne

(Elle sort)

Laurence :

C'est bien ce que je vous disais, ce n'est pas un rôle qu'il lui faut, c'est un psy !

A force de lui raconter des bobards vous me la perturber la petite...

Paul :

Mais tu te trompes !

Elle n'est pas seulement normale, elle est sauvée !

Résister aux crétins est un devoir civique, pas une tare !

Charles :

Là je suis d'accord !

Refuser le bonheur festif planifié, est un devoir absolu des gens intelligents

Toutes ces fiestas collectives organisées à nos frais, tous ces jeux débiles à la télé

Tout cela n'est que vulgarité, laideur, et fausseté

Paul :

Elle a raison Aurore de vouloir la vérité, même si elle est douleur.

Grandir est difficile

Ce n'est pas La roue de la fortune, ni un WE à Fort Boyard !

La fête permanente nous cerne, elle devient même obligatoire,

Charles :

Je suis bien d'accord avec toi !

La vie n'a rien de festive.

Noël toute l'année est une escroquerie de l'esprit !

Laurence

Vous me faites marrer avec votre diatribe sur la fête collective permanente...

Et le théâtre c'est quoi alors ?

Certes chacun assume comme il peut ses contradictions

Vous ne trouvez tout de même pas bizarre que des textes de Philippe Muray aient pu être mis en scène avec succès, lui le pourfendeur de l'Homo Festivus ?

Le cirque faisant son beurre avec son dénonciateur.

Quel paradoxe !

Croyez-moi, rien de vaut ma bonne vieille philosophie paysanne....

Rien ne vaut la vigne pour garder les pieds sur terre !

Moi j'ai la propriété à défendre

Je n'ai pas le temps de me vautrer dans mes angoisses!

Et puis après-tout, chacun fait comme il peut pour se sauver de ses peurs

Charles a son eau bénite

Et toi tu as ta pintade.

Paul :

Tu ne vas pas recommencer !

Laurence :

Je suis désolé, cette fois cela m'a échappé !

Paul :

Ok, d'ailleurs à ce propos saches que ma pintade, comme tu dis, n'est pas en visite chez sa Mère, mais qu'elle y habite, depuis notre séparation.

Laurence :

Tu peux répéter ?

Paul :

Tu as très bien entendu.

Nous sommes séparés depuis deux ans et notre divorce est imminent.

Je suis donc célibataire et je rentre vivre en France

Laurence :

Je boirai bien une coupe de Champagne !

Paul :

Je t'en prie Laurence pas de sarcasmes !

Laurence :

Mais je n'ai rien dit !

Je veux seulement boire un verre de Champagne !

(Un silence....Charles serre un verre à sa sœur)

Belle journée non ?

A propos où en êtes-vous de votre délire de pièce de théâtre ?

Je vous connais suffisamment pour savoir que vous en êtes bien incapables !

Non seulement votre idée est absurde mais elle est cruelle!

Que direz-vous à Aurore quand elle réalisera que tout ceci n'est qu'un amusement campagnard ?

Que votre légèreté n'a d'égal que votre mépris pour sa fragilité ?

Mais je sais que vous ne pouvez pas comprendre.

D'ailleurs vous n'aimez pas les enfants,

(Se tournant vers Charles)

N'est-ce pas Charles ?

Ecrire une pièce, et puis quoi encore,

Vous allez peut-être aussi lui acheter un théâtre ?

Charles :

Ce qui est dommage avec toi, c'est que tu ne sais pas jouer.

Aurore sait parfaitement que je n'ai jamais rien écrit de ma vie, hormis des cartes postales, et encore en écrivant très gros !

Et que nous n'avons aucun talent d'auteur à succès !

Mais à ta différence, elle aime jouer....

Elle a parfaitement compris que l'idée que j'ai lancé ce matin un verre à la main, n'était rien d'autre qu'un message de tendresse.

Comme une main tendue posée sur son épaule un peu lourde du moment...

Ce qui à tes yeux est qu'une plaisanterie de mauvais goût, est un remontant pour son moral.

Paul :

Il me semble que nous avons réussi, non ?

Charles :

Et comment !

Rien n'est encore joué pour elle, mais elle a bien reçu notre message et c'est le plus important.

(S'adressant à Laurence)

Maintenant que nous sommes seuls, puis-je te parler d'autre chose ?

Laurence :

Oui bien sûr, mais de quoi ?

Charles :

Comme tu le sais, Maman se meure et j'aimerais faire un point avec toi avant qu'elle ne disparaisse.

Laurence :

Mais Maman n'est pas morte que je sache !

Et puis le domaine est à moi depuis plus de 20 ans alors je ne vois aucune nécessité de faire un point...un point sur quoi ?

Paul :

Hum, mon statut d'ex morceau choisi de la famille,

M'invite à vous laisser...

Charles, où est la laisse d'Ernest ?

Laurence :

Merci Paul de ta délicatesse mais je refuse de discuter avec Charles d'un sujet qui n'existe pas.

Non seulement Maman n'est pas morte mais de plus elle n'est pas du tout d'accord pour accélérer le processus !

Paul :

Quand bien même votre discussion ne me concerne pas, il me semble que tu pourrais peut-être simplement écouter ton Frère, non ?

Je dis cela seulement par affection et puis si cela peut éviter une querelle entre vous c'est mieux non ?

Laurence :

Quelle querelle ?

Il n'y a pas querelle entre Charles et moi que je sache

La situation d'ailleurs simple et transparente.

Charles et moi avons bénéficié de donations du vivant d'Ernest!

Aucun de nous n'est dans le besoin.

Quant à l'argent de Maman nous n'aurons qu'à nous le répartir quand elle nous aura quittés.

Un point c'est tout.

De plus je trouve cette conversation parfaitement indécente.

Charles :

Laurence, je sais tout l'attachement que tu portes à Maman, et je le respecte

Mais s'il te plait, ne refuse pas de m'écouter.

Laurence :

Bon, d'accord mais uniquement par ce que tu es mon Frère et que tu me le demande

Et à une condition !

Je veux rester libre de quitter cette conversation inutile à tout moment, si elle dépasse ce que je suis prête à entendre.

Paul :

Cela me semble raisonnable, surtout si Charles dispose de la même liberté...

Laurence :

Evidemment !

Charles :

Bien...

Comme tu viens de le souligner, Ernest t'a donné de son vivant le domaine viticole, la maison de famille et tous les meubles qui s'y trouvent.

Tu ne peux donc pas nier qu'Ernest a été plus généreux pour sa fille chérie, alors que j'ai moi principalement bénéficié de ses colères et de ses coups de pied aux fesses !!!

Laurence :

Attends, c'est vrai que Papa m'a donné le domaine il y a 20 ans mais ce n'était alors pas vraiment un cadeau !

Tu as d'ailleurs toi-même affirmé à l'époque, que tu n'en voulais surtout pas, ta carrière t'obligeant de vivre à Paris...

Tu as même ajouté pas vouloir t'enterrer dans le Bordelais !

Charles :

C'est vrai mais...

Laurence :

Mais quoi ?

J'ai mis 20 ans à remettre le domaine sur pied, à le consolider, à le restaurer,

J'ai agrandi le chai et je produis désormais du vin de qualité...

J'ai chaque année acheté des parcelles, plutôt que d'aller comme toi bronzer l'hiver aux Seychelles ou faire du ski en Suisse...

Depuis 5 ans je reçois des hôtes payants en me levant à 5 heures du matin pour aller au marché, diriger le personnel, gérer l'intendance,

Tu ne vas tout de même pas me demander de te rendre le fruit de mon travail ni de payer deux fois le prix de toutes ces nuits d'angoisse quand l'orage peut détruire la récolte !

Charles :

Non bien sûr que non.

Saches que me fiche complètement du domaine, des commodes et des candélabres !

Le problème n'est pas là !

Laurence :

Il est où alors le problème.... ????

Je ne comprends pas où tu veux en venir.

Charles :

Je veux que tu reconnaises que tu as été aimé des parents et moi pas

Laurence :

C'est ridicule !

De plus même en admettant que je puisse te donner raison, reconnais que ton adolescence a été particulièrement houleuse.

Ta révolte permanente ajoutée aux visites régulières de la gendarmerie n'a pas contribué à ta célébrité auprès d'Ernest !

Entre la meule de foin du voisin partie en fumée et la voiture d'Ernest retrouvée dans la rivière

Sans parler de tes coups de fusil en dehors des périodes de chasse...et dans les basses cours de préférence...

Tu as fait assez fort tout de même !

Veux-tu que je te fasse la liste exhaustive de tes conneries ?

Charles :

Non merci, je la connais...tout comme le nombre de tournioles que j'ai reçues en compensation d'ailleurs

Non en fait, je...

Laurence :

Ecoute ça suffit maintenant,

Cesse de tourner autour du pot !

Dis ce que tu as à dire qu'on en finisse !

Charles :

En fait, je veux connaître ma véritable identité !

Laurence :

Mais tu es mon Frère !

Ça ne te suffit pas ?

Charles :

Non, ça ne me suffit pas

En fait je suis convaincu qu'Ernest n'est pas mon père....

Laurence :

Mais tu délire complètement !

Charles :

Vouloir la vérité est le contraire de délirer.

Ernest m'a toujours détesté.

Maman me déteste.

La logique m'invite donc à penser que je suis le fruit de son adultère !

Cela fait 40 ans, que je vis avec cette idée

Maintenant je veux savoir si, oui ou non, je suis le fils d'un autre, autrement dit le fruit de sa faute.

Laurence :

Mais comment veux-tu que je puisse ôter de ta tête cette idée stupide ?

Charles :

Je veux que tu demandes à Maman, avant qu'elle ne nous quitte, qui est mon vrai Père

Je suis sûr qu'à toi elle te dira la vérité.

Tu comprends ?

Je veux savoir qui je suis vraiment !

Laurence :

Ouahhh !

Et si elle refuse de répondre ?

Charles :

Alors je demanderai un test ADN.

Laurence :

Sur Maman ?

Charles :

Mais non pas sur Maman !

Je sais bien que je suis le fruit de ses entrailles bien qu'elle n'ait rien de commun avec la sainte Vierge.

Et puis comme toi j'ai bien connu un témoin fiable,

Tu sais notre bon vieux médecin du village qui nous a mis tous les deux au monde...

Non je parle d'un test ADN sur Papa....

Laurence :

Mais ton Père est mort et enterré depuis 17 ans !

Tu es fou, Maman ne voudra jamais !

Charles :

Je sais le bien et je n'envisage d'ailleurs pas de le lui demander !

C'est pourquoi je préfère que tu lui pose la question.

Elle est à un âge où dire la vérité devrait soulager sa conscience

Et puis.... je n'ai pas très envie d'aller chatouiller Ernest, des fois qu'il se réveille !

Laurence :

Ecoutes...je ne sais pas, laisse-moi réfléchir

Ta question est si saugrenue

Laisse-moi tout de même de dire qu'il suffit de regarder ta tête pour savoir d'où tu viens !

Au risque de te déplaire, tu as les yeux, le nez, et les mains d'Ernest... !

Charles :

Oui et le bas aussi...

Laurence :

En fait ça se voit !

Mais il est vrai que tu n'as jamais été physionomiste !

D'ailleurs tu as toujours confondu le fils du facteur avec celui du pharmacien.

Charles :

Oui, mais je suis prêt à parier que le facteur est le père des deux !

Paul :

Reconnaissez que cette journée d'anniversaire n'est pas banale !

Charles :

Tu as raison !

Je regrette tout de même un peu que Laurence n'ai pas joué le jeu avec nous pour encourager Aurore à poursuivre son rêve, surtout le jour de son anniversaire.

Paul :

Oh tu sais, contrairement à ce qu'elle dit, Laurence ne doute ni du talent de sa fille, ni de son succès !

Charles :

Là j'ai du mal à te croire !

Paul :

La vérité est que ta sœur est une vrai Mama Sicilienne, version Bordelaise !

Le fait qu'Aurore puisse vivre loin d'elle à Paris lui est insupportable

Elle ne supporte pas d'être séparée de sa fille,

Elle lui manque...

Elle me manque aussi d'ailleurs

Laurence :

Qui moi ?

Paul :

Aurore me manque, ma jeunesse me manque et toi avec....

Je reviens vivre en France, alors je pourrai passer te voir de temps en temps

Du moins si tu es d'accord...

Laurence :

Pour ce qui est de ton réabonnement nous verrons plus tard...si tu veux bien

Mais pour ce qui concerne Aurore ce que tu dis est un peu vrai ...

Paul :

Comment un peu ?

Ce que je dis est la stricte vérité

De plus tu n'as aucune raison de cacher ton soutien pour sa carrière

Aurore n'est pas dupe !

Elle sait que ton opposition excessive dissimule la tendresse que tu lui porte...

Non seulement elle ne t'en veut pas...mais elle s'en amuse !

Laurence :

Vous croyez docteur ?

Charles :

Mais alors tu veux toi aussi qu'elle aille au bout de son rêve et si Aurore le sait....

Pourquoi ne pas tout simplement le lui dire ?

Laurence :

Mais par ce que j'ai peur !

Par ce qu'elle est ma fille

Par ce que je l'aime

Par ce que sa galère m'angoisse

Et puis elle me manque tellement ...

Et puis merde !

En attendant, que ma fille triomphe à Canne....

Que mon Frère retrouve son identité....

Et que Paul divorce de sa pintade....

Si on faisait des crêpes Suzette ?

Rideau